

# LIRE JUNG AU GERPA

Groupe d'Étude et de Recherche en Psychologie Analytique

Lettre 3 – Hiver 2021

Site : <https://www.gerpa-cgjung.com/>

Programme 2020-2021 : <https://www.gerpa-cgjung.com/programmes/programme-2020-21/>

Flyer 2020-2021 : <https://www.gerpa-cgjung.com/wp-content/uploads/2020/06/Flyer-2020-21.pdf>

Contacts : [gerpa.cgjung@gmail.com](mailto:gerpa.cgjung@gmail.com) / 06 77 90 87 38

Dossier hiver 2021

## À propos de la pensée de Carl Gustav Jung sur le corps

Quelques notes de lecture



Michel Bénét

### À propos de la pensée de Carl Gustav Jung sur le corps

#### Quelques notes de lecture

par Michel Bénét

DESS de Psychologie clinique et pathologique, Université Denis Diderot Paris 7, Institut C.G. Jung Paris  
psychanalyste, psychothérapeute [[benet.m@orange.fr](mailto:benet.m@orange.fr)]

Si l'analyse jungienne est définie comme une « cure d'âme », si Jung n'a pas écrit de théorie du corps<sup>1</sup>, il s'interroge sur ce sujet, avec le regard du psychologue et l'expérience du clinicien tout au long de son œuvre. Il le fait à travers l'éclairage des concepts de la

---

<sup>1</sup> Ce dossier est issu de la conférence « En quoi l'œuvre de Jung nous invite à penser le corps » donnée par Michel Bénét, au Groupe d'études Carl Gustav Jung, le 10 mai 2016.

Il est possible de se procurer son enregistrement sur le site du Groupe Jung [[https://groupe-jung.fr/index.php?option=com\\_hikashop&ctrl=product&task=show&cid=200&name=benet-michel-en-quoi-l-oeuvre-de-jung-nous-invite-a-penser-le-corps&Itemid=400](https://groupe-jung.fr/index.php?option=com_hikashop&ctrl=product&task=show&cid=200&name=benet-michel-en-quoi-l-oeuvre-de-jung-nous-invite-a-penser-le-corps&Itemid=400)] (consulté en janvier 2021).

psychologie analytique, cherchant sans cesse à comprendre le lien entre le corps et la psyché, et les effets, sur le corps, de la dissociation entre conscient et inconscient.

Jung distingue deux formes de pensée, la pensée intellectuelle ou dirigée, et la pensée passive, imaginative, le rêve ou fantasme, c'est-à-dire une pensée depuis l'inconscient.

La pensée de Jung est complexe et paradoxale, il le reconnaît lui-même. C'est une pensée élaborée à partir de son expérience personnelle.

### **Une pensée qui s'ancre dans le corps**

Quand Jung décrit le processus d'individuation, il l'a d'abord vécu dans son propre corps et dans son âme. L'individuation est, pour lui un développement normal de l'individu, et la cure analytique consisterait à favoriser le processus quand celui-ci se trouverait inhibé dans son développement.

L'individuation, « c'est lorsqu'un sujet isolé, ayant pris conscience de son isolement, ouvre une voie qui n'a pas encore été parcourue. Cela l'oblige à réfléchir à ce qui est sa réalité fondamentale et à laisser venir à lui la conscience qu'il est différent des autres. S'il réussit à mettre en valeur dans la collectivité l'élargissement de sa propre conscience, par la tension des contraires, il donne l'élan dont la culture a besoin pour continuer à progresser » (*L'Énergétique psychique*<sup>2</sup>, p. 85-86).

Jung affirme constamment le caractère « empirique » de son savoir. Un savoir qui est d'abord vérifié sur lui-même et ensuite sur ses patients.

« Je ne suis pas un philosophe, et, en présence de toute question difficile, je suis enclin à m'appuyer sur l'expérience pour en décider. Je m'efforcerai donc toujours de ramener les grandeurs abstraites à leur contenu empirique pour être à peu près sûr que je sais de quoi je parle. » (*Problèmes de l'âme moderne*, p. 71).

Pour Jung, la pensée ne peut se développer que si le sentiment est laissé dans l'inconscient : « Les idées proviennent de quelque chose de plus grand que l'homme personnel : ce n'est pas nous qui les faisons, ce sont elles qui nous font. » (*L'Âme et la vie*, p. 350).

Et ce sont les idées les plus subjectives qui sont les plus proches de la nature et de l'essence de l'être, et qui doivent donc être considérées comme les plus vraies.

### **L'expérience consciente du corps s'origine dans la sensorialité**

Jung commence le récit de ses souvenirs par l'expérience d'une sensation. Il a trois ans et, pour la première fois, il a conscience de percevoir une odeur, celle du lait chaud qu'il est en train de boire. « À cet instant, écrit-il, je suis devenu, pour ainsi dire, conscient de sentir. » (*Ma vie*, p. 25).

Dans une autre image, il se voit inquiet, fiévreux, n'arrivant pas à s'endormir. Son père le porte dans ses bras, va-et-vient dans la chambre en chantant ses vieilles chansons d'étudiants.

Une autre situation qui l'a marqué est la relation avec la servante qui s'est occupée de lui pendant l'hospitalisation de sa mère. « À son contact, j'éprouvais le sentiment de quelque chose qui était insolite quoique connu depuis toujours. » (*ibid.*, p. 27).

Il rapporte que sa mère lui raconta qu'il avait souffert d'un eczéma généralisé et que cette maladie pouvait avoir été en relation avec une séparation momentanée de ses parents.

À douze ans, une commotion cérébrale après une chute, au cours de laquelle sa tête avait heurté le bord du trottoir, devint un prétexte pour ne plus aller au collège. Il tombait en

---

<sup>2</sup> La bibliographie complète des ouvrages de Jung cités dans cet article, se trouve à la fin du document.

syncope chaque fois qu'il était question de travail scolaire. Cela dura plus de six mois. Il appréciait cette solitude et cette liberté, jusqu'au jour où il surprit l'angoisse désespérée de son père et se remit au travail sans plus avoir de syncope. Il écrit, dans *Ma vie* (p. 51), que c'est ainsi qu'il apprit ce qu'était une névrose.

Après la séparation d'avec Freud, Jung se sentit plonger dans une période d'incertitude intérieure et de désorientation. À côté de nombreux rêves et imaginations, lui revint, avec une grande émotion, un souvenir d'enfance datant de l'âge de dix ou onze ans, où il jouait beaucoup avec des jeux de construction. Jung pense alors que le petit garçon apportait la vie créatrice qui lui manquait à ce moment, et qu'il devait renouer avec elle. « Ce fut un tournant de mon destin. » (*Ma vie*, p. 202). Tout en éprouvant l'humiliation de ne pouvoir réellement rien faire d'autre que de jouer, il se mit à ramasser les pierres au bord du lac, et à construire, des petites maisons, un château, un village. Cette occupation remplissait tout son temps libre en dehors de celui consacré à ses patients. Grâce à ce rite, ses pensées et ses imaginations s'éclairaient et se précisaient. « Chaque fois que, par la suite, il m'est arrivé de me sentir bloqué, je peignais ou je sculptais une pierre ; et chaque fois, c'était un rite d'entrée qui amenait des pensées et des travaux. » (*ibid.*, p. 203).

On peut rappeler ici ce qu'il écrit dans son *Commentaire sur le mystère de la Fleur d'Or* (p. 34) : « Lorsque l'on a affaire à une crispation accentuée du conscient, il arrive souvent que seules les mains puissent imaginer : elles modèlent ou dessinent les formes qui sont étrangères au conscient. »

### **Jung met en garde de ne pas privilégier l'esprit au détriment du corps**

Dans une lettre (2 janvier 1928) à son ami, le Comte Hermann Keyserling, fondateur de l'École de la Sagesse de Darmstadt, qui proposait d'aider chacun à se trouver et à reconnaître sa propre orientation spirituelle, Jung écrit : « Votre retour vers vous-même, imposé par la maladie, va sûrement dans la bonne direction et fait partie de ce que je souhaite pour vous et que j'ai attendu pour vous.

Vous vous identifiez au Dieu perpétuellement actif, sans repos et sans morale, qui habite en vous, c'est pour cela que vous ne voyez rien de ce qui est personnel...

Je n'ai pu que révéler l'*amor fati* de Nietzsche jusqu'au jour où j'en ai eu assez ; à ce moment-là j'ai construit une petite maison bien loin, à proximité des montagnes, la Tour de Bollingen, et j'ai gravé dans la pierre du mur une petite inscription : *Philemonis sacrum Fausti poenitentia* (le sanctuaire de Philemon, l'expiation de Faust), et je me suis "dés-identifié" du bon Dieu. Cette manière de faire certes très peu sainte, je ne l'ai jamais regrettée. Il est vrai que par tempérament je méprise l'"élément personnel", la "solidarité humaine", mais c'est une telle force, toute cette supériorité matérielle de la terre, que je la redoute. Elle est capable de provoquer la révolte de mon être physique contre l'esprit et de me faire retomber paralysé sur la terre avant que mon vol ait atteint son apogée. C'est la menace avec laquelle vous devez compter... Par votre maladie, vous avez payé à la terre un tribut bénéfique. Espérons que vos dieux seront aussi bien disposés la prochaine fois.

Avec mes meilleurs vœux de nouvel an, je reste votre tout dévoué C.G. Jung. » (*Correspondance 1906-1940*, p. 84).

Un peu plus tard, dans une autre lettre (20 octobre 1928) au même correspondant, il écrit : « Votre corps doit être l'objet de soins particulièrement attentifs, car votre extraversion intuitive déployée sur plusieurs continents entraîne dans son tourbillon des forces qui sont retirées au corps. Il en résulte un certain manque de résistance du corps, qui fait qu'ulcères gastriques, troubles digestifs et infections (surtout maladies de peau) ne sont pas rares avec l'intuition. » (*ibid.*).

À soixante-quatre ans, Jung se fractura le pied et peu après eut un infarctus. Durant son état d'inconscience, il eut des délires et des visions. La violence des images lui fit penser qu'il

était près de mourir. « Il se passa trois semaines avant que je puisse me décider à revivre », il avait beaucoup de difficultés pour se nourrir. Il avait beaucoup de mal à quitter le monde merveilleux de ses visions, où il éprouvait « comme la béatitude d'un état intemporel, dans lequel passé, présent, avenir ne font plus qu'un ». Après cette maladie, ce fut le début, pour Jung, d'une période fertile de travail et d'écriture. « Je ne tentais plus d'imposer mon propre point de vue mais je me soumettais moi-même au cours de mes pensées. » (*Ma vie*, p. 339).

« Dans l'après-midi du 5 juin 1961, la veille de sa mort, Jung reprit conscience et recouvra en partie sa capacité d'élocution. Franz était assis à son chevet et, ensemble, ils évoquèrent quelques souvenirs. Jung demanda à sa fille Ruth de descendre à la cave et de choisir un très bon vin pour le dîner. Elle s'empressa de lui obéir, car, pendant ces derniers jours, il n'avait rien pu avaler. Franz ouvrit la bouteille et, avec Ruth, ils burent à la santé de leur père, qui se régala du peu de vin qu'il parvint à ingurgiter. » (Deirdre Bair, *Jung, une biographie*, p. 944-945).

### **Le clinicien et le corps**

Lorsqu'il arriva à la fin de ses études de médecine et qu'il dut songer à choisir une spécialité, il envisagea la chirurgie ou la médecine interne. Il penchait vers la chirurgie à cause de sa formation approfondie en anatomie et de sa préférence pour l'anatomie pathologique. Mais il considéra qu'il n'avait pas les moyens financiers lui permettant de faire ces études, et pensait qu'une fois obtenu son diplôme, il prétendrait à un poste d'assistant en médecine dans quelque hôpital cantonal.

C'est à cette même époque qu'il apprit que certains membres de sa famille coopéraient avec un médium que l'on projetait de lui présenter. Il organisa donc des séances où il observait ce qui se passait ; et il consigna ses réflexions dans sa thèse de doctorat des années plus tard.

Un nouvel événement se produisit, qui supprima toutes les hésitations de Jung au sujet de sa future profession.

Les cours de psychiatrie qu'il avait suivis dans le cadre de ses études ne lui avaient pas paru stimulants. Et Jung se rappelait les effets qu'avaient eus sur son père ses contacts professionnels, en tant que pasteur, avec les asiles et en particulier la psychiatrie.

Jung raconte que, pour sa préparation aux examens de fin d'étude, le dernier livre qu'il étudia fut le manuel de Psychiatrie de Krafft-Ebing. Il ressentit une intense émotion et eut une réaction violente lorsqu'il lut deux phrases dans la préface. La première : « Il tient sans doute à la particularité de ce domaine de la science et à l'imperfection de son développement, que les manuels de psychiatrie portent toujours une marque plus ou moins subjective. » Puis celle dans laquelle l'auteur appelait les psychoses « des maladies de la personne » (Marie-Louise von Franz, *Jung, son mythe en notre temps*, p. 69).

Jung voyait dans ce manuel de psychiatrie, en partie la confession personnelle de l'auteur qui s'y manifeste par ses connaissances et sa subjectivité, et par la totalité de son être, ce qui donne un caractère objectif aux constatations proposées, et ne pouvant faire autrement que de répondre à la « maladie de la personne » par la totalité de sa propre personnalité.

Jung trouvait dans la psychiatrie le champ commun de l'expérience des données biologiques et des données spirituelles qu'il avait jusqu'alors partout cherché en vain. Cette conception de la clinique ne va plus quitter Jung de toute son existence. Il se posait cette question : « Que se passe-t-il en réalité dans une maladie mentale, lorsqu'on met de côté l'étiquetage descriptif de la

symptomatologie et du diagnostic ? » (*ibid.*, p. 70).

Il considérait la maladie psychique comme le drame personnel d'un individu. L'histoire personnelle « est le secret du patient, contre lequel il s'est brisé. En même temps elle contient la clé du traitement » (*ibid.*, p. 70). Chaque traitement était pour Jung un dialogue, une rencontre, avec tous les impondérables irrationnels, comme la voix, l'expression du visage, les gestes, et, bien sûr, l'inconscient.

Au début de son activité psychiatrique à l'hôpital, il constata que les malades étaient considérés comme des cas, et non comme des personnes.

Il abandonna l'hypnose parce que la pratique lui paraissait obscure et incertaine, et parce qu'il n'aimait pas décider par lui-même de ce que le malade devait faire. Il préférait davantage apprendre du malade lui-même dans quelle direction il allait se développer naturellement.

Il observait longuement les malades psychotiques du service et attachait une importance aux attitudes corporelles. Comme avec cette patiente qui ne parlait pas, et qui faisait des mouvements rythmiques bizarres avec les mains et les bras, mouvements dont Jung ne comprenait pas le sens. Dans le service, on disait qu'autrefois cette malade avait confectionné des souliers, et qu'elle faisait des mouvements comme pour réparer des chaussures. Après la mort de cette malade, Jung apprit par un parent que celle-ci avait perdu la tête lorsqu'un jeune homme, un savetier, dont elle était amoureuse, avait refusé de l'épouser.

### **Les particularités du cadre analytique**

Témoignage d'un analysant de Jung (Dr Joseph L. Henderson, 1929) : « La plupart du temps, il faisait les cent pas, gesticulait beaucoup en parlant et disait tout ce qui lui passait par la tête – problème, rêve, souvenir personnel, histoire allégorique ou simple plaisanterie. Mais il pouvait aussi se montrer calme, sérieux et même très proche, s'asseyant tout près au point, presque, de vous mettre mal à l'aise, et il donnait alors de votre petit problème personnel une interprétation lourde de sens pour vous en laisser pénétrer l'amère vérité. À côté de cela, l'air de rien, il lâchait des remarques qui allaient changer votre vie, comme s'il fallait les prendre avec légèreté – pour ne pas dire joyeusement. » (Deirdre Bair, *Jung, une biographie*, chap. 26 : « Des séances d'analyse non conventionnelles », p. 573).

Très sensible à la nature, Jung aimait, lorsqu'il faisait beau, recevoir ses analysants dans le pavillon ouvert de son jardin. Et, tout en écoutant son patient, il restait très réceptif aux manifestations de la nature environnante. Il y trouvait souvent un accord chargé de sens avec ce dont il parlait ; et parfois il le faisait remarquer au patient.

Pour répondre au transfert amoureux exprimé par une patiente, Jung lui proposa une promenade dans son jardin. Il s'arrêta devant un parterre de fleurs sauvages rares qu'il montra à sa patiente en disant : « Regardez, j'ai là de belles plantes rares. Je leur offre le sol ; quand il leur plaît, elles peuvent fleurir et grandir ici ; sinon, il n'y a rien à faire. » (Marie-Louise von Franz, *Jung, son mythe en notre temps*, p. 72).

### **L'énigme du lien psyché/corps confrontée à différentes observations**

Jung étudia ce lien psyché/corps à travers différentes observations et s'interrogea à partir d'hypothèses diverses.

### **Les phénomènes dits occultes**

Déjà, pendant ses études de médecine, Jung s'intéressa aux états de possession, entre autres les états somnambuliques et les crises hystéro-épileptiques et il en fit le sujet de sa thèse de doctorat, *Psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes*, en 1902, que l'on retrouve dans la deuxième partie de son ouvrage *L'énergétique psychique* (1928).

Jung assista à des séances spiritiques familiales, et nota les hallucinations et les « romans » d'une jeune médium lorsqu'elle était en état de possession. Il chercha à en comprendre le sens psychologique sans avoir recours aux modèles psychiatriques de l'époque. Tout en reconnaissant un certain aspect hystérique à ce comportement, il nota que le moi somnambulique, dont une jeune fille en transe jouait le rôle, lui permettait de compenser la banalité de sa vie et de son esprit. « On ne peut dire qu'elle "se ment à elle-même", écrit Jung, mais on peut dire qu' "elle se rêve" dans un état idéal supérieur. » (*L'Énergétique psychique*, p. 192).

Mlle S.W. prédisait souvent ses accès ; immédiatement avant, elle était prise de sentiments étranges, était agitée et quelque peu angoissée, manifestant parfois des idées de mort : « Elle mourrait probablement un jour au cours de ces accès ; il semblait que durant les accès, son âme ne tenait plus que par un léger fil à son corps, de sorte que celui-ci pouvait à peine continuer à vivre. » (*ibid.*, p. 138-139).

### **L'expérience des associations de mots**

Dès le début de sa carrière de psychiatre, Jung organise un laboratoire de psychopathologie expérimentale sur les expériences d'associations de mots. Cette expérience lui donna la possibilité de prouver la présence, l'action et l'essence de ce qu'il nomma « complexes à charge affective ». Dans ces tests, l'observation des réactions corporelles du sujet contribuait à l'évaluation des résultats. Mais Jung ne considéra jamais les phénomènes corporels qui accompagnent un complexe comme les causes de celui-ci, mais plutôt comme des phénomènes connexes.

Un « complexe affectif » est l'image émotionnelle d'une situation psychique arrêtée, image incompatible avec l'attitude et l'atmosphère conscientes habituelles.

L'état émotionnel réduit l'intensité de la conscience, ce qui offre à l'inconscient une occasion propice d'envahir l'espace ainsi libéré. C'est pourquoi on peut observer que dans cet état, des contenus psychiques inattendus, normalement inhibés ou inconscients, parviennent à s'exprimer. De tels contenus sont assez souvent de nature inférieure ou primitive et laissent penser qu'ils sont issus des archétypes.

Quand l'inconscient ne trouve aucune expression dans la conscience et le comportement conscient, il accumule sa libido dans le corps, ce qui donne lieu à des phénomènes d'innervation corporels.

### **L'hypothèse de l'étiologie organique**

Jung ne cessa jamais de s'interroger sur l'étiologie organique des maladies mentales, et, si dès 1907, dans *Psychogenèse des maladies mentales* (2001), il reconnut l'origine psychique de l'hystérie, il reprit l'hypothèse en vigueur encore à l'époque, d'une étiologie principalement organique de la schizophrénie. Il était impossible de savoir dans quelle mesure la schizophrénie elle-même pouvait détruire les cellules cérébrales, et encore moins savoir dans quelle mesure des désintégrations organiques primaires expliquaient la

symptomatologie de la schizophrénie.

### **L'interaction psychophysique**

Pour Jung, la séparation de l'âme et du corps est artificielle et discriminatoire (*Problèmes de l'âme moderne*, chap. 7 « Typologie psychologique », p. 195). Il pense que l'on ignore si le corps et l'âme peuvent agir l'un à côté de l'autre ou ensemble. Pour le psychothérapeute, dont le domaine est dans le champ de cette interaction, il semble probable que le processus psychique et le processus corporel ne se déroulent pas côte à côte, mais l'un avec l'autre. (*L'Énergétique psychique*, 1928).

Pour Jung, « âme et corps sont probablement un couple antagoniste ; comme tel, ils expriment un seul être dont la nature ne peut être comprise ni par sa seule manifestation matérielle, ni par la perception interne immédiate » (*Problèmes de l'âme moderne*, p. 78). « Le corps est accessible à notre expérience, à notre possibilité de percevoir [...]. Mais il manque au corps, quand on le considère seul, quelque chose d'indispensable à la vie : le psychique. » (*ibid.*, p. 71-72).

L'être vivant apparaîtrait extérieurement sous la forme d'un corps matériel et serait perçu intérieurement comme une vision en images des activités vitales du corps, vision en images qui, pour Jung, est l'âme. Il est bien conscient que cette conception reste limitée car notre expérience ne nous permet pas d'atteindre la totalité de la nature vivante ni celle de l'esprit. Le corps et l'âme s'influencent mutuellement et de façon équivalente. On peut donc tirer des informations sur la constitution de l'âme à partir du corps, et à l'inverse, en partant des modalités spirituelles tirer des informations sur les formes des manifestations corporelles. Mais, dit Jung, cela est plus difficile, si nous prenons l'âme comme point de départ, c'est-à-dire si nous allons de l'inconnu vers le connu, que si nous partons du corps visible, pour nous appuyer sur quelque chose de connu.

« Si l'on accepte le mystère qui fait de l'âme l'aspect intérieur de la vie du corps, et du corps, la révélation extérieure de la vie de l'âme, on peut comprendre qu'ils ne sont pas une dualité, mais une unité. » (*ibid.*, p. 191-192).

### **L'hypothèse de la synchronicité**

Quand Jung étudie les phénomènes de l'inconscient collectif (1920), il observe des « coïncidences » qui ont une importante valeur de sens.

La synchronicité, explique-t-il, c'est la coïncidence, dans le même temps, d'un état psychique donné et d'un événement extérieur qui offrent un parallélisme de sens.

Le phénomène de synchronicité se compose ainsi de deux éléments : d'abord d'une image inconsciente qui vient à la conscience de manière directe (littérale) ou indirecte (symbolique) par la voie du rêve, de l'inspiration soudaine ou du pressentiment ; ensuite, sur ce contenu psychique vient coïncider un fait objectif.

Jung se demande si la coordination des processus psychiques et physiques dans l'être vivant, ne pourrait être expliquée par un phénomène de synchronicité.

Ainsi le formule-t-il à travers son expérience de synchronicité dans le transfert. Après que Jung ait tiré un malade d'une dépression psychogène, celui-ci replongea dans la dépression, et il ne retourna pas voir Jung (*Ma vie*, p. 163-164).

Un soir de cette époque, après avoir fait une conférence et dîné avec des amis, Jung rentra se coucher. Il tardait à trouver le sommeil. À peine endormi, il se réveilla en sursaut avec

l'impression que quelqu'un était entré dans sa chambre, et en ressentant une douleur sourde, comme si quelque chose avait rebondi sur son front et avait ensuite frappé la partie arrière de son crâne. Le lendemain, il apprit que ce malade s'était suicidé en se tirant une balle dans la tête et que la balle s'était arrêtée contre la partie arrière de son crâne.

Jung considère que dans cet événement il s'agissait d'un véritable phénomène de synchronicité, dans une situation archétypique, la mort.

Étant donné la relativité du temps et de l'espace dans l'inconscient, il est possible, pense-t-il, qu'il ait eu la perception de quelque chose qui se passait réellement en un autre lieu. Il ajoute que son inconscient connaissait l'état de son malade, et que, toute la soirée, il avait ressenti une nervosité et une inquiétude inhabituelles et surprenantes.

### **Une conception énergétique de la libido, la différence avec S. Freud**

Pour Jung, une théorie sexualiste ne permet pas d'expliquer des troubles fonctionnels qui se rapportent à d'autres domaines que celui de la sexualité. Il propose une conception énergétique, à partir de laquelle, il identifie l'expression « énergie psychique » et le terme « libido ». « Aussi est-il plus prudent, quand on parle de libido, d'entendre par ce terme une valeur énergétique qui peut se communiquer à un domaine quelconque, puissance, haine, faim, sexualité, religion, etc., sans être une tendance spécifique ». (*Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, p. 244).

Jung se dit certain que l'énergie psychique est reliée au processus physique, mais il ajoute que l'on ne peut pas démontrer scientifiquement qu'il y a une relation d'équivalence entre énergie physique et énergie psychique. Il propose d'élargir le concept trop étroit d'énergie psychique au concept plus large d'énergie vitale : « C'est pourquoi, par la suite, dans ma *Théorie psychanalytique* (traduction française 1932, p. 42), je déclarais expressément "que la libido au moyen de laquelle nous opérons n'est ni concrète, ni connue, mais est un véritable X, une pure hypothèse, une image... aussi insaisissable concrètement que l'énergie du monde physique de nos représentations". » (*L'Énergétique psychique*, p. 50).

Jung constate que l'énergie créatrice se métamorphose lorsqu'elle passe des besoins purement biologiques aux réalisations culturelles. L'énergie instinctive se transforme en énergie psychique.

### **« Le corps est engrossé par l'ombre »**

Cette phrase d'Élie Humbert (*Écrits sur Jung*, p. 27) dépeint un corps qui s'est laissé déformer par des représentations imaginaires, des aliénations.

Jung définit l'ombre comme « la personnalité inférieure dont le niveau le plus bas ne se laisse plus différencier du caractère instinctuel de l'animal ». (*Aïon*, p. 20 sq.).

« Le corps est pour l'homme un ami douteux ; il produit souvent ce que nous n'aimons pas ; à son égard nous nous tenons sur nos gardes ; car il y a trop de choses dans le corps qui ne peuvent être mentionnées. Le corps nous sert souvent psychologiquement à personnifier notre ombre. » (*L'Homme à la découverte de son âme*, p. 121).

À cause du corps, qui est le lieu du non-psychique, l'ombre est prise dans un conflit entre les caractéristiques de l'animal humain et les valeurs morales. Jung écrit : « Or ce corps est un animal, avec une âme d'animal, c'est-à-dire qu'il est un système vivant qui obéit de façon absolue à l'instinct. S'allier à l'ombre, cela revient à accepter l'instinct et à accepter ses dynamismes gigantesques, qui menacent

l'arrière-plan. » (*Psychologie de l'inconscient*, p. 64).

Et encore : « La "réalisation de l'ombre" [...] est la reconnaissance de la partie inférieure de la personnalité, reconnaissance qui ne doit pas être réduite à un phénomène intellectuel, car c'est une expérience et une épreuve qui concernent l'homme tout entier ». (*Les Racines de la conscience*, p. 531)

Si l'on refuse de reconnaître les lois fondamentales du corps vivant, on s'expose à une névrose. Face à la révolte du corps, la conscience peut utiliser sa capacité d'imaginer et se donner l'illusion d'avoir réussi à mater la révolte. Mais, Jung nous dit que cette capacité de la conscience est un danger pour la vie et qu'« Il est bon que nous ayons en nous un appareil régulateur, notre "psychisme spinal" et notre "psychisme sympathique". » (*L'Homme à la découverte de son âme*, p. 301)

Pour illustrer les conséquences du refus d'intégrer la part d'ombre incarnée par le corps, Jung évoque le cas de Nietzsche qui a sacrifié sa vie à l'idée de surhomme, c'est-à-dire à l'idée de l'homme qui va jusqu'à se dépasser lui-même. Il a vécu par-delà l'instinct pour se retirer vers l'héroïsme, et ceci au prix de régime, de somnifères, jusqu'à succomber à une tension intolérable et être victime d'un affaissement cérébral. Pour Jung, Nietzsche évita de vivre l'instinct animal de la vie, pour privilégier l'instinct de conservation de soi-même, c'est-à-dire la volonté de puissance (*Psychologie de l'inconscient*, p. 64 sq.).

La conscience et la volonté libre permettent à l'homme de se libérer des racines qu'elles ont dans la nature animale, mais une trop grande libération entraîne une maladie de l'âme. Il y a un conflit entre le moi avec ses limites et l'instinct qui est illimité.

### **Le mythe du « Fripon », le commentaire sur les problèmes psychologiques du personnage du fripon**

Le « Fripon » est le symbole collectif de l'ombre (*Le Fripon divin*, p. 196). Il possède une nature double, à la fois animale et divine. C'est une forme archétypique psychique, image d'une conscience humaine indifférenciée, correspondant à une psyché qui vient à peine de quitter le plan animal. Il se manifeste par une sorte de seconde personnalité qui a un caractère enfantin et inférieur. Mais il s'éloigne progressivement de l'inconscience profonde, où il se comporte de façon brutale cruelle et insensée, pour évoluer vers plus de conscience, et un comportement plus utile et sensé. Cela ne veut pas dire que les côtés sombres ont disparu, mais plutôt que la conscience est capable de se délivrer de la fascination du mal. Ce qui est sombre s'est retiré dans l'inconscient et y reste tant que la conscience n'est pas en difficulté. Il s'agit de quitter l'état antérieur, mais de ne pas l'oublier, c'est-à-dire de le conserver à l'état conscient.

### **La restriction de l'instinct par les processus mentaux**

L'enfant ne naît pas *tabula rasa* dit Jung. « Il y a dans l'âme de l'enfant, à côté de la condition naturelle, une condition spirituelle » (*L'Énergétique psychique*, p. 77). Cet être naturel est totalement abandonné aux instincts. Mais, il y a aussi déjà, dans l'âme enfantine, ce que Jung appelle une « masse héritée » qui échappe à cette emprise et qui est constituée de toutes les expériences de la suite des ancêtres. Il ne s'agit pas de « représentations héritées », mais plutôt de possibilités de représentations que les expériences répétées dans la suite ancestrale ont peu à peu

organisées. Jung pense donc qu'il doit y avoir, chez l'enfant, une « tension des contraires [...] entre le caractère encore profondément primitif de l'homme qui vient de naître et la masse hautement différenciée dont il hérite » (*ibid.*, p. 78).

Évidemment, l'enfant n'a pas la moindre conscience de cela. Il a d'abord conscience des instincts et de ce qui s'oppose à eux. Il fait les premières expériences de certaines mutilations de l'instinct. Et, comme, pour lui, les premiers « opposants » sont les parents visibles, il n'imagine pas qu'il puisse y avoir, à l'intérieur de lui, sa propre opposition aux instincts.

La « masse héritée » est constituée de prédispositions physiologiques, mais l'on ne peut en prendre conscience que sous la forme de processus mentaux, qui ne peuvent parvenir à la conscience qu'à travers l'expérience individuelle. On peut alors croire que ce sont des acquisitions individuelles, mais, en fait, ce sont des tendances préexistantes que l'expérience individuelle prend à son compte.

### **Diriger l'énergie instinctuelle sur un analogue de l'objet instinctuel**

Le psychisme imite l'instinct et s'empare de son énergie. Jung donne comme exemple la cérémonie de printemps des Watschandis (*L'Énergétique psychique*, p. 65 sq.). Ils creusent en effet dans le sol un trou de forme allongée qu'ils entourent de buissons, ce qui lui donne l'apparence des organes sexuels féminins. Autour de ce trou, ils dansent et enfoncent leurs lances dans le trou en criant.

Par les cris répétés et par l'extase de la danse, ils se suggèrent que le trou dans la terre est vraiment un sexe, et afin de ne pas être détourné de cette illusion par l'objet véritable de l'instinct, au cours de la cérémonie, aucun des participants ne doit regarder une femme. Il s'agit donc d'une canalisation de l'énergie et de son transfert sur quelque chose d'analogue à l'objet primitif, par le procédé de la danse, imitation de l'acte sexuel. Cette danse représente la cérémonie de la fécondation de la terre et elle a lieu au printemps. Cette cérémonie est un *acte magique* qui a pour but de diriger la libido vers la terre. La terre acquiert ainsi une valeur psychique particulière et devient objet d'attente. L'esprit de l'homme peut alors lui accorder son attention.

La machine psychologique transformatrice d'énergie est le *symbole*.

Pour qu'une cérémonie soit magique, son intention ne doit pas être de chercher une efficacité, mais seulement de créer une attente. L'énergie est transférée sur un autre objet, et elle donne à l'objet nouveau des possibilités de susciter des représentations psychiques, permettant à l'esprit de s'occuper du nouvel objet.

### **Passer du sexuel au spirituel**

Pour Jung, la sexualité n'est pas qu'instinct, elle est aussi puissance créatrice.

« On pourrait voir en la sexualité le porte-parole des instincts, et c'est pourquoi le point de vue spirituel la considère comme son adversaire principal, parce que l'esprit flaire en la sexualité un opposé qui le vaut et même qui lui est apparenté. » (*L'Énergétique psychique*, p. 83).

Jung se demande par quel processus intérieur à l'individu se fait le passage du stade sexuel au stade spirituel, si l'on considère la sexualité et la spiritualité comme un couple d'opposés. Au stade sexuel, l'homme est dominé par la nature et est incapable d'en affronter le pouvoir. Jung dit que l'inconscient propose l'image du héros, c'est-à-dire l'image de l'homme

parfait qui pense avoir échappé à la domination de la nature. L'inconscient fournit ainsi un symbole qui annonce un changement d'attitude. Mais dès que l'inconscient propose des images d'hommes parfaits et que l'homme essaie d'incarner ces images de héros, une autre tendance de l'inconscient apparaît, qui va s'efforcer de détruire l'image du héros. Cette nouvelle tendance représente la Mère terrible, les dangers de la renaissance psychique. La question est alors : comment obtenir de la Mère qu'elle permette la naissance du héros ? Jung propose l'idée du sacrifice telle qu'elle est incarnée dans le sacrifice du taureau par Mithra (*Introduction à la psychologie jungienne*, p. 94). Ce n'est pas le héros lui-même qui est sacrifié, mais son aspect animal, le taureau. Un sacrifice doit être accompli pour que le héros puisse se séparer de la puissance de l'inconscient et accéder à son autonomie d'individu. Ce qui est à sacrifier, c'est l'enfance, les idéaux du passé.

Mithra rencontre le taureau primordial. Il le saisit par les cornes et le monte, mais, dans son galop sauvage, la bête le fit tomber. Cependant, Mithra continua à s'accrocher aux cornes de l'animal, et le taureau le traîna pendant longtemps, jusqu'à ce que l'animal n'en puisse plus. Le dieu Mithra l'attacha alors par ses pattes arrière, et le chargea sur ses épaules. Ce voyage de Mithra avec le taureau sur ses épaules se nomme *transitus*. Puis, Mithra égorge le taureau, dont le sang répandu donnera naissance aux végétaux et aux animaux. Le culte consistait à être aspergé par le sang d'un taureau pour renaître à une nouvelle vie, car on pensait que l'énergie vitale, transmise par le sang du taureau avait un effet régénérant sur le corps. Le sacrifice du taureau représente la libération de l'énergie de la nature. Il symbolise la régénération physique et psychique par l'énergie du sang. Il stimule l'énergie de celui qui est amené à combattre toutes les puissances du mal pour faire triompher la pureté spirituelle.

### **La « mise en corps » du Soi**

Cette formule est empruntée à Geneviève Guy-Gillet (*La Blessure de Narcisse*, p. 89, et note 25) qui en attribue la paternité à Jung, dans *Les Racines de la conscience* (*ibid.*, note 25, p. 191). Elle recouvre l'importance que Jung donnait à la prise en compte des réalisations du Soi.

Le Soi, qui est antérieur à l'individu, lui est donné a priori, puis se déploie tout au long de la vie. Il est apporté avec le corps.

Jung écrit : « Les symboles du Soi se forment dans les profondeurs du corps et expriment tout autant sa nature matérielle que la structure de la conscience qui les perçoit. » (*Introduction à l'essence de la mythologie*, p. 133).

La participation du corps à l'incarnation du Soi se fait en référence à l'unité primordiale du début de la vie, à la relation archaïque des premiers mois, où la mère et l'enfant partagent un corps pour deux. Pour le nouveau-né, c'est la mère qui incarne le Soi.

C'est à partir du vécu corporel, dans la relation archaïque, que se constitue le complexe-moi, qui est la combinaison psychologique de toutes les sensations du corps. Il devient une expérience consciente et différenciée, en se dégageant de l'ancien vécu inconscient du soi-corps, grâce à l'aide de la mère dans les épreuves de frustrations.

Jung insiste sur l'importance de la « mise en corps du Soi », c'est-à-dire sur la réalisation d'un vécu qui conduise à intégrer des contenus qui, jusqu'alors, étaient inconscients. Sinon, il y a un risque de troubles psychosomatiques.

Les modèles comportementaux archaïques et instinctuels ont un caractère paradoxal, puisqu'ils sont au service de l'autoconservation, mais ils peuvent devenir des forces de mort, s'ils ne se psychisent pas.

« La fonction ou qualité psychique débute là où l'instinct commence à relâcher ses liens avec les conditionnements extérieurs et intérieurs. [...] Il n'y a là aucune modification substantielle de l'énergie instinctuelle, mais seulement une modification de sa forme d'utilisation. » (*ibid.*, p. 496-497).

Ces quelques développements et extraits ne couvrent pas, loin s'en faut, l'intégralité des réflexions de Jung à propos du corps, réparties dans la totalité de ses écrits ! Manquent notamment celles publiées dans le séminaire de Jung sur *Le Zarathoustra de Nietzsche*, dont il n'existe encore aucune version française. Seules quelques pages, « Le Zarathoustra de Nietzsche. Notes du séminaire de 1934-1939. Huitième conférence, 13 mars 1935 », ont été traduites et se trouvent dans les *Cahiers jungiens*, n° 76, 1993/2, p. 85 [<http://www.cahiers-jungiens.com/articles/le-zarathoustra-de-nietzsche-notes-du-seminaire-de-1934-1939-huitieme-conference-13-mars-1935/>].

Enfin, pour donner une référence bibliographique plus récente sur le sujet, citons un extrait de l'article très élaboré de Pierre Solié, « Biologie et psychologie analytique » : « Ce n'est pas en sa pratique, pas plus que dans ses écrits dits de "vérité" qu'il faut rechercher la théorie du corps chez Jung, c'est plutôt lorsqu'il adhère, corps et âme mêlés, à un mythe tel que celui de Job et que, étendu sur son tas de fumier de tout le long de son corps scrofuleux, ulcéré, suintant..., il affronte Jahvé. C'est aussi depuis la croix de Jésus sur laquelle il se cloue pour affronter le père une nouvelle fois. C'est encore depuis le fond de l'enfer du *Rosaire des Philosophes*, où, une fois de plus, son corps sans vie, mêlé à celui de son âme-sœur (*anima*), attend la résurrection en Marie et Jésus. Le corps ne cesse de hanter l'œuvre de Jung comme le lieu même, non de la simple transmission, mais de l'affrontement, du combat, de la victoire, de la défaite ou de la mort, mais aussi de la résurrection éventuelle. » (*Cahier de l'Herne, Carl Gustav Jung*, p. 266).

### **Bibliographie des ouvrages cités**

*Aïon*, Paris, Buchet/Chastel, 1989

*L'Âme et la vie*, Paris, Buchet/Chastel, 1991

*Commentaire sur le mystère de la Fleur d'Or*, Paris, Albin Michel, 1979

*Correspondance 1906-1940*, Paris, Albin Michel, 1992

*L'Énergétique psychique*, Genève, Georg & Cie, 1973

*Introduction à la psychologie jungienne*. Le séminaire de psychologie analytique de 1925, Paris, Albin Michel, 2015

C.G. Jung, Ch. Kerényi, P. Radin, *Le Fripon divin*, Genève, Georg & Cie, 1958

*L'Homme à la découverte de son âme. Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Paris, Albin Michel, 1987

C.G. Jung, Ch. Kerényi, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Paris, Payot, 1968

*Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*, Paris, Gallimard, 1961

*Métamorphoses de l'âme et ses symboles*, Genève, Georg & Cie, 1973

*Problèmes de l'âme moderne*, Paris, Buchet/Chastel, 1976

*Psychogenèse des maladies mentales*, Paris, Albin Michel, 2001

*Psychologie de l'inconscient*, Paris, Le Livre de poche, 2003

*Les Racines de la conscience*, Paris, Buchet/Chastel, 1971-1978

« Le Zarathoustra de Nietzsche. Notes du séminaire de 1934-1939. Huitième conférence, 13 mars 1935 », *Cahiers jungiens*, n° 76, 1993/2, p. 85 [<http://www.cahiers-jungiens.com/articles/le-zarathoustra-de-nietzsche-notes-du-seminaire-de-1934-1939-huitieme-conference-13-mars-1935/>].

### **Autres ouvrages**

Deirdre Bair, *Jung une biographie*, Paris, Flammarion, 2007

Geneviève Guy-Gillet, *La Blessure de Narcisse*, Paris, Albin Michel, 1994

Élie Humbert, *Écrits sur Jung*, Paris, Retz, 1993

Pierre Solié « Biologie et psychologie analytique », in *Cahier de l'Herne, Jung*, Paris, Éditions de l'Herne, 1984

Marie-Louise von Franz, *Jung, son mythe en notre temps*, Paris, Buchet/Chastel, 1975